

Pologne, 1990. Les destins croisés de femmes en quête d'amour et de liberté...



UNITED STATES OF LOVE

UN FILM DE
TOMASZ WASILEWSKI

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION & MAÏANA présentent en coproduction avec TVP S.A., COMMONGROUND PICTURES & FILM VĀST un film de TOMASZ WASILEWSKI, UNITED STATES OF LOVE
Avec JULIA KIJOWSKA, MAGDALENA CIELECKA, DOROTA KOLAK, MARTA NIERADKIEWICZ, TOMEK TYNDYK, ANDRZEJ CHYRA & ŁUKASZ SIMLAT Directeur de production ROBERT FELUCH Costumes MONIKA KALETA Maquillage EWA KOWALEWSKA Direction artistique KATARZYNA SOBASKA & MARCEL SŁAWISKI
Son CHRISTIAN HOLM Montage BEATA WALENTOWSKA Image OLEG MUTU HSC Avec soutien de THE POLISH FILM INSTITUTE Coproducteurs ZBIGNIEW ADAMKIEWICZ, ARTUR MAJER, JONAS KELLAGHER, SIMON PERRY, KATARINA KRAVE Produit par PIOTR KOBUS & AGNIESZKA DREWNO
Écrit et réalisé par TOMASZ WASILEWSKI



/FilmUSlove



#FilmUSlove

www.sddistribution.fr



AU CINÉMA LE 5 AVRIL

SYNOPSIS

POLOGNE, 1990. LA PREMIÈRE ANNÉE DE LIBERTÉ, MAIS AUSSI D'INCERTITUDE POUR L'AVENIR. DANS CE CONTEXTE, QUATRE FEMMES DE DIFFÉRENTS ÂGES DÉCIDENT QU'IL EST TEMPS POUR ELLES DE SATISFAIRE LEURS DÉSIRS...



LA POLOGNE
DANS LES ANNÉES
1990

LES FEMMES EN POLOGNE

Après la chute du mur de Berlin, les changements politiques et économiques survenus en Pologne ont conduit à la détérioration de la condition sociale du peuple, plus particulièrement de la condition féminine. L'arrivée au pouvoir de la droite catholique issue de Solidarnosc, en 1990, ainsi que la paupérisation de la population à la suite des réformes libérales ont eu de lourdes conséquences sur la situation des femmes. En outre, l'héritage laissé par le système socialiste et les traditions patriarcales pré communistes ont contribué à défavoriser les femmes dans le nouveau contexte politique, économique et social. Malgré les effets indésirables de la transition, l'internationalisation de la Pologne qui l'accompagne exerce une grande influence sur la redéfinition du rôle des femmes dans la société postcommuniste. Si le processus de démocratisation de la Pologne pose les bases des libertés politiques, les échanges internationaux brisent définitivement l'isolement de la société polonaise à l'égard de la communauté internationale. Par conséquent, les rapports hommes-femmes, figés par les traditions nationales catholiques, sont entrés dans une phase de renégociation. Le projet d'adhésion de la Pologne à l'Union Européenne exige encore plus cette redéfinition des rapports de sexes, dans la mesure où sa politique d'égalité des chances des femmes et des hommes fait partie de l'acquis social européen, commun à tous les pays membres.

Source : © Le mouvement des femmes en Pologne postcommuniste et les acteurs internationaux – Par Mariola Misiurowska (Volume 17, numéro 2, 2004, p. 43-8)

Pas facile pour le mouvement féministe de se faire une place dans le débat public en Pologne. Avec le retour en force de l'Église et le rejet du communisme, les droits des femmes se sont dégradés. (...)

LE FÉMINISME, UN COMBAT DÉNIGRÉ
À l'époque du bloc soviétique, dans la conscience polonaise collective, l'URSS et son idéologie communiste étaient le mal. Pour la Pologne, cela signifiait privations, tickets de rationnement, censure, Goulag. Mais paradoxalement, sous le communisme, les femmes polonaises avaient plus de droits qu'elles n'en ont aujourd'hui, comme l'avortement, par exemple, qui était légal et libre de choix. Sous la dictature soviétique, l'Église catholique s'est présentée comme une alternative. Avec le syndicat Solidarnosc, ils étaient les deux héros polonais luttant contre la « brute communiste russe ». Des emblèmes nationaux qui ont su s'imposer comme des identités du « vrai » Polonais. Au début des années 1990, à la dissolution du bloc soviétique, il fallait se créer une identité polonaise et se débarrasser des reliques du communisme. La liberté des femmes et leurs droits reproductifs ont été mis dans le panier des postulats anti-polonais. Ce féminisme-là a été identifié à la « politique reproductive communiste ». Forcément un « suspect » pour l'opposition féroce de l'Église catholique. Dans le mythe populaire, la femme doit être une bonne épouse et une mère de famille. C'est l'idéal polonais, basé sur une idéologie conservatrice. Difficile de se détacher de cette opinion quand elle est partagée par la majorité : la famille, les voisins ou les amis. La situation s'avère encore plus complexe dans les campagnes où le curé du village hypnotise les foules. La loi du clocher a souvent raison des rebelles, ces « brebis égarées ». « Le féminisme n'a jamais eu bonne presse, il a été considéré comme une aberration intellectuelle des femmes sous le communisme. Nous n'avons pas su profiter de la vague de féminisme, après le communisme, parce qu'on était occupé à ce moment-là à lutter pour notre indépendance. Puis est venu le temps des stéréotypes : des grosses, vieilles et hideuses femmes qui conduisent des camions en brûlant leur soutien-gorge. C'est ça, l'image du féminisme en Pologne. Plus facile de parler de ça que des réelles préoccupations. Toujours plus simple de rire du féminisme en Pologne », commente Justyna Jablonska de l'Association du Congrès des femmes. (...)

LE POIDS DE L'ÉGLISE
DANS LES AFFAIRES PUBLIQUES

La non-séparation entre l'Église et l'État est au cœur du problème selon de nombreux observateurs de l'évolution de la société polonaise. L'Église se mêle des affaires politiques comme de la vie privée. Les féministes polonaises ont même l'impression d'avoir été sacrifiées sur l'office de l'Union Européenne et ne trouve pas de soutien politique, même pas à gauche. « C'est d'ailleurs la gauche qui nous a vendues. En 2004, au moment de l'entrée dans l'UE, les droits des femmes ont servi de monnaie d'échange. Cette même gauche, le SLD, qui avant les élections nous avait promis la libéralisation du droit à l'avortement ou encore la parité, n'en a rien fait. C'était un accord politique entre la gauche et le clergé, contre une position de l'Église catholique polonais en faveur de l'entrée dans l'UE. Pour que les prêtres disent pendant l'office qu'il fallait aller au référendum et voter pour le « oui », on leur avait promis que même si la Pologne entrait dans l'UE, dans l'« Eurosodoma » – c'est comme ça que c'était décrit à l'époque – la Pologne et ses valeurs ne changeraient pas », explique, amère, Anna Czerwinska. L'Église a le monopole. C'est elle qui mène le débat public sur la sexualité et la maternité, en usant d'un discours de honte. Dans les écoles, les enfants n'ont que quelques heures d'éducation à la vie sexuelle contre des centaines d'heures de religion. Le comble : ces cours de biologie sont souvent dispensés par des bonnes sœurs ou des prêtres qui apprennent aux adolescents les méthodes de contraception dites « naturelles » : le coït interrompu ou la prise des températures. Dans une interview au journal en ligne Café Babel, Agnieszka Vveseli explique : « La société polonaise a tout simplement un problème avec sa sexualité dont elle ne parvient toujours pas à tirer du plaisir. On porte toujours le poids de la perception du sexe comme une obligation, des outils de procréation ou un don de Dieu que l'on ne peut souiller. C'est l'effet de la morale catholique, particulièrement enracinée en Pologne, qui s'est constituée à l'époque de la République Polonaise Populaire quand l'Église formait le rempart de l'identité nationale et de la moralité. » Un contexte qui exaspère l'une des fondatrices des « Journées de la Chatte » à Varsovie.

Source : « Pologne : la croix des féministes » © Un article de Virginie Wojtkowski pour TV5 Monde / le 3 février 2012 <http://information.tv5monde.com/terriennes/pologne-la-croix-des-feministes-2609>

ENTRETIEN
AVEC LE
RÉALISATEUR
TOMASZ
WASILEWSKI

Cineuropa : Vous n'étiez sûrement qu'un jeune garçon dans les années 1990, alors pourquoi avez-vous eu envie de retourner à cette époque avec une histoire aussi forte en émotions ?
Tomasz Wasilewski : Je me suis un jour mis à penser aux possibilités qui s'offraient à mes parents quand ils avaient mon âge – ils avaient à l'époque cinq ans de plus que moi aujourd'hui. Quand j'ai commencé à leur parler de la période où le communisme a pris fin, je me suis rendu compte que les décisions qu'ils pouvaient prendre étaient complètement différentes des miennes, car leur vie elle-même était complètement différente. Cela m'a poussé à revenir à cette période, mais sans parler de politique, car je ne me rappelle pas de la politique de l'époque. Je me souviens seulement des gens auprès desquels j'ai grandi, et ce sont eux que j'ai eu envie de décrire, ainsi que le nombre très restreint de choix qu'ils pouvaient faire.
Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous placer d'un point de vue si féminin ?
En général, ce sont les femmes qui m'intéressent le plus dans les films que je fais. Les facettes de leur personnalité sont si nombreuses que je pourrais, en tant que réalisateur, me plonger dans leur âme et en explorer les moindres recoins à l'infini. En ce qui concerne ce film en particulier, mon approche provient du fait que je me souviens uniquement de cette époque du point de vue des femmes. Après la chute du communisme, mon père a quitté la Pologne pour aller travailler à New York quelques années, afin de gagner de l'argent et de pouvoir acheter un appartement à Varsovie pour ma famille.

Pour lui, c'était le seul moyen d'assurer un meilleur avenir à ma sœur et moi, et il avait raison. Il est donc parti, comme le mari de l'une des protagonistes de mon film qui s'est rendu en Allemagne de l'ouest. À vrai dire, dans la scène où ils regardent une vidéo de lui, il s'agit en fait d'une vraie cassette VHS que mon père nous avait envoyée. De nombreux hommes partaient à l'époque, et beaucoup de familles étaient dans la même situation que la mienne. Je me suis alors retrouvé seul avec ma mère et ma sœur aînée. Il y avait aussi les amies de ma mère, les amies de ma sœur ; toutes ces femmes constituaient mon seul entourage à la maison, c'est pourquoi je ne me rappelle de cette période de changement qu'à travers leur regard.
Comment Oleg Mutu (le directeur de la photographie) a-t-il rejoint l'aventure ? Vous aviez envie de travailler avec lui depuis un moment déjà, n'est-ce pas ?
Tout à fait, des années avant de réaliser mon premier film ! Quand je suis allé voir 4 mois, 3 semaines et 2 jours, je suis sorti du cinéma totalement bouleversé et j'ai su qu'il fallait que je travaille avec lui. Donc, quand je préparais ce film, j'ai mis la main sur son numéro de téléphone, je l'ai appelé et je lui ai dit : « Bonjour, je suis un réalisateur polonais ; pourriez-vous envisager de travailler avec moi ? ». Il doit recevoir ce type d'appels au moins une fois par jour, mais il m'a répondu quelque chose du genre : « Ok, envoyez-moi le scénario. » Je lui ai donc envoyé le scénario, et il m'a rappelé une semaine plus tard en me disant : « J'aime vraiment l'histoire et la façon dont vous voulez la raconter. » Par la suite, nous avons découvert que nous étions intéressés par

les mêmes choses au cinéma ; il était comme mon autre moitié en matière de cinéma ! Je n'ai jamais eu autant l'impression de construire l'univers d'un film à l'unisson avec un directeur de la photographie que lorsque nous avons travaillé ensemble. De plus, c'est vraiment quelqu'un de bien, ce qui transparaît à l'écran. Il aime les gens et sait comment les regarder ; c'est très important, car quelqu'un de désagréable ne peut pas faire un bon directeur de la photographie.
Votre film se distingue par ses couleurs, dépourvues de vivacité et de gaieté, comme a l'air de l'être le quotidien de vos personnages. S'agit-il d'une sorte de filtre qui représente la nostalgie du passé ?
Nous avons abordé les choses en sachant que nous avions tous les deux grandi dans un contexte communiste, mais dans deux pays différents. Il était d'ailleurs important pour moi de ne pas me contenter d'une perspective polonaise du communisme, mais de raconter la perception du communisme en général, car ce régime n'était pas seulement celui de la Pologne : il était présent dans la moitié de l'Europe. Nous en avons donc parlé, et nous nous sommes rendu compte que nos souvenirs de l'époque étaient dépourvus de couleurs. Nous avons donc décidé de représenter les choses telles que nous nous les rappelions. Cela étant dit, je ne me sens pas du tout nostalgique de cette époque : nous avons grandi dans un pays fermé où nous n'avions pas la moindre opportunité... Le communisme est l'un des pires fléaux qui aient jamais existé.

Joseph Proimakis / Cineuropa – le 22 février 2016 à Berlin





BIOGRAPHIES

DU RÉALISATEUR TOMASZ WASILEWSKI

Le réalisateur Tomasz Wasilewski est né en 1980. Il sort diplômé de l'École nationale du Cinéma de Lodz en 2006. Wasilewski commence sa carrière avec le film *Dans une chambre à coucher* qui sera présenté dans de nombreux festivals internationaux. Son deuxième film *Ligne d'eau* est sélectionné au festival de Tribeca en 2013. En 2016 *United state of love*, sélectionné en compétition au festival de Berlin, remporte l'Ours d'argent du meilleur scénario.

FILMOGRAPHIE

- 2016
UNITED SATE OF LOVE
- 2013
LIGNE D'EAU
- 2012
DANS UNE CHAMBRE À COUCHER

DU DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OLEG MUTU

Oleg Mutu né à Chisinau, URSS en 1968 obtient son diplôme de l'Académie de Théâtre et Cinéma de Bucarest en 1998. Il conçoit l'image de nombreux films sélectionnés au festival de Cannes dont notamment *4 mois, 3 semaines, 2 jours* Palme d'Or en 2007 et *Au-delà des collines* de Cristian Mungiu, réalisateur prestigieux avec qui Oleg Mutu travaille régulièrement.

FILMOGRAPHIE

- 2013 / *EKA ET NATIA, CHRONIQUE D'UNE JEUNESSE GÉORGIENNE*
de Nana Ekvtimishvili & Simon Groß

- 2012 / *AU-DELA DES COLLINES*
de Cristian Mungiu (Compétition Officielle, Festival de Cannes, 2012)
- 2012 / *DANS LA BRUME*
de Sergei Loznitsa (Compétition Officielle, Festival de Cannes, 2012)
- 2010 / *MY JOY*
de Sergei Loznitsa (Compétition Officielle, Festival de Cannes, 2010)
- 2007 / *4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS*
de Cristian Mungiu (Palme D'or, Festival de Cannes, 2007)
- 2005 / *LA MORT DE DANTE LAZARESCU*
de Cristi Puiu (Un Certain Regard, Festival de Cannes, 2005)

LISTE

ARTISTIQUE

- | | |
|---------------------|---------|
| JULIA KIJOWSKA | Agata |
| MAGDALENA CIELECKA | Iza |
| DOROTA KOLAK | Renata |
| MARTA NIERADKIEWICZ | Marzena |
| TOMEK TYNDYK | Adam |
| ANDRZEJ CHYRA | Karol |
| ŁUKASZ SIMLAT | Jacek |

LISTE

TECHNIQUE

- | | |
|----------------------------------|--|
| SCÉNARIO & RÉALISATION | Tomasz Wasilewski |
| PRODUCTION | Mañana |
| COPRODUCTION | Tvp S.A., Commonground Pictures & Film Väst |
| DIRECTEUR DE PRODUCTION | Robert Feluch |
| COSTUME | Monika Kaleta |
| MAQUILLAGE | Ewa Kowalewska |
| DIRECTION ARTISTIQUE | Katarzyna Sobańska & Marcel Sławiński |
| SON | Christian Holm |
| MONTAGE | Beata Walentowska |
| IMAGE | Oleg Mutu Rsc |
| AVEC LE SOUTIEN DE COPRODUCTEURS | The Polish Film Institute
Zbigniew Adamkiewicz,
Artur Majer,
Jonas Kellagher,
Simon Perry,
Katarina Krave |
| PRODUIT PAR | Piotr Kobus & Agnieszka Drewno |

2016 / fiction / drame / nationalités : Pologne-Suède / durée : 1h46 / couleur / image : 2.35 / son : 5.12

PRESSE MAKNA PRESSE Chloé Lorenzi & Paulina Gautier-Mons info@makna-presse.com 01 42 77 00 16 177, rue du Temple - 75003 Paris	DISTRIBUTION Sophie Dulac Distribution Michel Zana : 01 44 43 46 00 mzana@sddistribution.fr 60, rue Pierre Charron - 75008 Paris	PROMOTION Vincent Marti : 01 44 43 46 03 vmarti@sddistribution.fr Margot Aufranc : 01 75 44 65 18 maufranc@sddistribution.fr	PROGRAMMATION / PARIS Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04 atignon@sddistribution.fr	PROG PÉRIPHÉRIE + PROVINCE Aurélien Dauge : 01 44 43 46 05 adauge@sddistribution.fr Léa Charles : 01 44 43 46 02 lcharles@sddistribution.fr
--	--	---	---	--

**SOPHIE DULAC**
distribution